

Famille SCHWARTZ, industriels et chimistes

Éléments historiques

Cette célèbre famille mulhousienne est originaire de Bâle. Établie à Mulhouse à la fin du XVI^e siècle, elle est très présente dans le développement de l'indiennage de la seconde moitié du XVIII^e siècle et de l'industrie textile au XIX^e siècle. Parmi les représentants les plus notables de la famille, se distinguent les quatre fils de Jean-Henri Schwartz (1777-1842), fabricant d'indiennes à Mulhouse et Cernay et de Rosine Risler, ainsi que leur descendance, notamment plusieurs femmes de la famille se distinguant par leur engagement féministe et philanthropique.

ÉDOUARD SCHWARTZ (3/12/1798 - 2/07/1861, Mulhouse)

Le fils aîné de Jean-Henri fut élève du pasteur Moeder à Sainte-Marie-aux-Mines, puis lycéen à Nancy. Il débuta sa carrière dans l'entreprise paternelle à Cernay, où il se forme comme coloriste, compétence qu'il exerça ensuite dans l'usine dirigée par son frère Henri à Chemnitz (Saxe).

De retour à Mulhouse en 1821, il entra chez Schlumberger, Grosjean & Cie, qui exploitait l'usine de la Dentsche, au centre de Mulhouse (emplacement actuel de la tour de l'Europe). Il en devient associé en 1830, après avoir épousé le 31 mai 1826 Eugénie, la fille de son patron, Jacques Schlumberger.

Il fait partie, comme son frère Léonard, des vingt-deux fondateurs en 1826 de la Société industrielle de Mulhouse.

Il se retire des affaires dès 1838 pour se consacrer à des travaux de chimie, mais aussi à l'administration de l'hospice (dans lequel il crée une pharmacie), au bureau de bienfaisance et aux questions d'enseignement, notamment l'inspection des écoles primaires.

Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855, où il expose un colorant breveté à base de garance. Il devient Officier de l'Instruction publique en 1860.

Son fils Édouard (5/08/1828 - 3/07/1892, Mulhouse) épouse le 4 décembre 1852 sa cousine germaine, Eugénie Schlumberger, fille de Jules-Albert Schlumberger.

À partir de 1863, il devient l'associé de son oncle et beau-père qui exploite les usines de la Dentsche et de la Mer rouge. Sa fille Ida Schwartz (3/10/1864 - 1955, Mulhouse), célibataire, fut une ardente militante féministe. Sous l'impulsion de Marguerite Scheer, femme du pasteur mulhousien, Ida commença à militer en faveur du féminisme. Aux côtés de Julie Piaux-Siegfried, pilier du féminisme et épouse de l'homme politique et industriel Jules Siegfried, elle s'engagea dans de nombreuses oeuvres féministes, dont le Conseil National des Femmes Françaises, la plus importante organisation féministe du début du XX^e siècle.

Invitée en 1913 par Marguerite Schlumberger (née de Witt) au Congrès international de Budapest pour le suffrage des femmes, elle y a représenté l'Alsace.

Encouragée par cette expérience, elle fonde à son retour à Mulhouse une association d'ouvrières, crée un bureau d'information, organise des conférences et des cours de droit. Son neveu, Raymond, né en 1889, fils de son frère aîné Louis, s'engage en 1914 et meurt pour la France le 20 septembre 1914 ; il reçoit à titre posthume la Médaille militaire et la Croix de guerre.

LÉONARD SCHWARTZ (28/03/1802 - 2/11/1885, Mulhouse)

Le deuxième fils de Jean-Henri Schwartz suit le même parcours scolaire que son frère aîné, puis se forme comme chimiste entre 1820 et 1822 dans le laboratoire de Thénard à Paris. Il travaille également chez Schlumberger, Grosjean & Cie, puis dirige une manufacture d'indiennes à Moscou de 1828 à 1832. Il rentre pour raisons de santé à Mulhouse où il épouse le 5 septembre 1833 Judith Thierry-Mieg, veuve de Mathieu Hofer.

Leur fille Emma (1838-1911), future épouse d'Alfred Koechlin, dit Koechlin-Schwartz, sera la fondatrice en 1881 de l'Union des femmes françaises. Léonard met ses compétences de chimiste au service de d'entreprises successives et dépose en mars 1843 un brevet pour un colorant de garance (utilisé jusqu'en 1872) qu'il commence à fabriquer avec Édouard Thierry-Mieg.

Adjoint au maire de Mulhouse de 1843 à 1849, il administre le bureau de bienfaisance, organise les salles d'asile et s'investit dans l'administration de l'Asile agricole de Cernay.

HENRI SCHWARTZ (5/08/1810, Cernay - 6/11/1891, Mulhouse)

Le troisième fils de Jean-Henri Schwartz, fut pensionnaire pendant cinq ans du pasteur Witz à Colmar et lycéen à Nancy et Paris. Après un court apprentissage à Mulhouse, il part diriger pendant trois ans une filature de coton à Chemnitz (où il fait venir son frère aîné), puis monte une usine analogue en Russie où il reste jusqu'en 1840.

Revenu à Mulhouse, il succède à André Koechlin comme associé de Jérémie Risler, fondateur en 1838 de la Filature alsacienne de laine peignée. Avec Édouard Trapp, qui succède à Risler en 1846, ils introduisent la peigneuse Heilmann, puis la peigneuse Hubner et une machine qu'il invente lui-même, la lisseuse.

Il se retire en 1862 de l'entreprise alors en pleine prospérité qui devient alors Trapp & Cie. Entré au conseil municipal de Mulhouse, il s'occupe de la gestion de l'hôpital civil pendant une vingtaine d'année.

De son mariage le 2 avril 1842 avec Aimée Koechlin, fille de Daniel Koechlin-Ziegler, naît Henry (16/04/1845 - 7/10/1895, Mulhouse. Passé par l'École professionnelle de Mulhouse et par un apprentissage de deux ans chez André Koechlin & Cie, il travaille chez Trapp & Cie, puis comme directeur chez son cousin Alfred Koechlin-Schwartz avant de fonder, juste avant la guerre en 1870, avec Frédéric-Jacques Reber, une nouvelle filature de laine peignée exploitée par une société anonyme Reber, Schwartz & Cie.

Il prend part à la défense de Neuf-Brisach comme simple soldat et est emmené comme prisonnier de guerre à Leipzig dont il revient en 1871. Il épouse Louise Chambaud le 16 décembre 1875.

Seul gérant à partir de 1877 de Schwartz & Cie, il entreprend en 1881 la construction d'une seconde filature de laine peignée à Valdoie, près de Belfort. Par agrandissements successifs, il fait de son entreprise, établie de chaque côté de la frontière, la plus importante d'Europe avec 115 600 broches. Elle est récompensée par une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

Membre du conseil municipal de Mulhouse, président de la Société d'assainissement chargé de supprimer les quartiers insalubres, il est assassiné le 7 octobre 1895 par un ouvrier anarchiste qui se suicide.

GUSTAVE SCHWARTZ (22/08/1815, Cernay - 18/06/1867, Mulhouse)

Le quatrième fils de Jean-Henri Schwartz fut chimiste. De 1844 à 1861, il devint avec Louis Huguenin-Schwartz (marié à une fille de son frère aîné Édouard), gérant de la société Schwartz, Huguenin & Cie. Elle exploitait la manufacture mulhousienne dite de la Mer Rouge (en référence à la garance) qui a repris les activités d'impression abandonnées par Schlumberger Fils & Cie (ci-devant Schlumberger, Grosjean & Cie).

De son mariage le 19 novembre 1840 avec Laure Grosheintz, naissent Gustave (9/04/1843, Mulhouse - 22/11/1879, Ivry) et Jules (19/01/1848 - 22/02/1936, Mulhouse) : ayant quitté l'Alsace après 1870, ils créent à Remiremont en 1871 avec Alexandre Antuszezowicz la filature de coton Antuszezowicz & Schwartz (Filature de la Madeleine à partir de 1914).

Gustave a épousé le 20 février 1875 à Mulhouse Marguerite Schlumberger (12/08/1855, Mulhouse - 17/11/1941, Remiremont), dernière fille de Jules-Albert Schlumberger.

Leur fils unique Gustave, né en novembre 1876, mourra pour la France dans les Vosges le 23 juin 1915. Veuve, Marguerite se remarie le 25 juillet 1881 à Remiremont avec son beau-frère, Jules, et n'aura pas d'autre enfant.

Elle fonde en 1888 à Remiremont et préside le comité de l'Union des femmes de France (UFF). À ce titre, elle organise un hôpital à Remiremont et s'occupe de la formation des infirmières. Elle le dirige d'août 1914 à août 1918 et y fait installer une salle d'opération et de stérilisation. En juillet 1918, elle s'engage comme infirmière-major dans la lutte contre l'épidémie de grippe espagnole, puis fonde en 1920 avec son mari une maison de retraite. Officier d'académie (1896), médaille de bronze de la Reconnaissance française et médaille d'or de l'UFF (1919), chevalier de la Légion d'honneur (1921).

Elle prend la succession de son mari à la présidence de la Filature de la Madeleine de 1936 à 1940.

Sources : Base Léonore (Édouard, Marguerite). Henry Schwartz, 1845-1895, Mulhouse, 1896. Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse au XIXe siècle, Mulhouse, 1902. Nécrologies, BSIM, t. XXXII, 1862, p. 287-306 (Édouard), t. LVI, 1886, p. 277-286 (Léonard), t. LXIII, 1893, p. 101-104 (Henri), t. LXVI, 1896, p. 23-29 (Henry). Ernest Meininger, Tableaux généalogiques de la famille Schwartz, Mulhouse, 1924. Raymond Oberlé, NDBA, n° 34, 1999, p. 3572-3574. Tableaux généalogiques de la famille Schlumberger, t. 1. Site de Mémoire Mulhousienne